

## Balade autour du mot "Ville"

*Max Wientzen  
Sinsin, le 10 mars 1995*

### En grand Compliment à Messieurs de Charleroi.

(Diplomatique des Pays-Bas espagnols, en fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Le terme "**compliment**" doit être compris comme "expression d'hommage". Quant au terme "**Messieurs**", c'est le titre donné aux fonctionnaires supérieurs de la Ville. "**Sieur**" est le mot frère de "Seigneur" et de "Sire" ; il est issu du latin "**senior**" avec son sens de "plus âgé", c'est-à-dire "plus respectable". "**Monsieur**" fut un titre des plus honorifique : celui de frère du roi de France. Depuis, on ne peut nier qu'il ait souffert au long de ces derniers siècles une dévaluation certaine...)

Je vous propose d'aller nous balader pendant une heure -mais en flânant- parmi les racines les plus lointaines de notre langue française, au-delà même du latin dont elle est la fille, et de remonter à cet idiome qu'ont parlé, il y a quelque quatorze mille ans, la quasi-totalité des ancêtres de ces Européens que nous sommes, à quelque rameau linguistique que nous appartenions : je veux dire la langue **indo-européenne**.

Une langue dont nous n'avons conservé, évidemment, aucun texte -puisque l'écriture n'apparaîtra que neuf mille ans plus tard- mais que les linguistes ont pu reconstituer en comparant entre elles les langues grecque, latine (et ses dérivées, les langues romanes), les langues germaniques et slaves, de même que toutes celles que l'on a parlées et que l'on parle encore dans des pays fort lointains comme l'Iran, l'Afghanistan et la majeure partie du continent indien. Un exemple : ce n'est pas fortuitement que le numéral trois présente de telles ressemblances dans des langues aussi distantes dans le temps et dans l'espace que le sanscrit "**tráyah**", le grec "**τρεῖς**" (*treîs*), le latin "**tres**", l'italien "**tre**", l'espagnol "**tres**", le portugais "**três**" et le roumain "**trei**" ; l'allemand "**drei**", l'anglais "**three**", le néerlandais "**drie**"...

On peut aller plus loin : le russe "**три**" (*tri*), le letton "**trīs**", le polonais "**trzy**", voire même le persan et le pushti parlé à Kaboul سه (*sé*)...

Le thème de cette balade sera "**l'habitat**" avec ses extensions logiques, l'**agglomération** et tous les rouages qui lui permettent de fonctionner, c'est-à-dire les **fonctionnaires** en leurs grades et qualités.

La première racine à m'interpeller est celle qui servait à désigner un groupe de maisons, une "agglomération". Cette racine indo-européenne était **\*weik** ; elle compte, dans ses voyelles, un **E** et les linguistes sont convenus de dire que cette racine est au Degré **plein**. Quand cet **E** est remplacé par la voyelle **O**, on dit alors que la racine est au Degré **fléchi** et, dans ce cas-ci, **\*weik** se transformera en **\*woik**. Et si, enfin, la racine ne compte ni **E** ni **O**, nous dirons qu'elle est au Degré **zéro** et notre racine deviendra alors **\*wik**. C'est par convention que les racines sont précédées par un astérisque : il signifie que la racine n'est pas attestée matériellement, par un texte ou par un enregistrement sonore, mais qu'elle a été restituée par déduction, par comparaison des diverses langues entre elles

Ces quelques précisions sont utiles car je me référerai, tout au long de cette communication, à des racines à ces divers degrés.

### **\*weik**

Le degré plein de cette racine est à l'origine de vieux toponymes germaniques, avec le sens de "faubourg", "quartier de ville". Il suffira de mentionner deux agglomérations néerlandaises, une qui s'appelle "**Rijswijk**" -bien connue par les traités de 1697 ayant mis fin à la Guerre de la Ligue d'Augsbourg contre Louis XIV- et une autre, devenue entretemps un quartier de la ville de Maastricht : "**Wijk**". En flamand, ne dit-on pas "**buitenwijk**" (= faubourg) et "**stadswijk**" (= cité) ?

### **\*woik**

Cette racine -au degré fléchi- se retrouve dans le grec ancien *Φοικία* → *οἰκία* (= *woïkia* → *oïkia*), un mot qui a connu une singulière fortune car il est à l'origine de tous ces mots français que nous utilisons sans cesse en cette fin de siècle et de millénaire : je pense à "**économie**" signifiant dans un premier temps "diriger une maison" et à l'adjectif "**économique**" ; c'est un domaine qui s'est bien agrandi depuis puisque l'on parle aujourd'hui d'"**économie mondiale**". D'autres

dérivés que nous connaissons tous, comme "**œkumène**", autrement dit "l'ensemble des territoires habités de la terre" (avec l'adjectif à vocation exclusivement religieuse "**œcuménique**") et, depuis 1970, le néologisme "**écologie**"<sup>1</sup>, c'est-à-dire la "réglementation de notre maison", puis, au sens le plus large, celle de "notre environnement".

Dans un même ordre d'idée, ce mot grec οἰκία (oïkia) est à l'origine des mots germaniques servant à désigner une église : l'allemand "Kirche", l'anglais "church" et le néerlandais "kerk" - où c'est le plus apparent- proviennent tous de l'expression "maison du Seigneur", telle qu'on le disait en grec classique. Le "Seigneur" était cet empereur perse Cyrus (Κυρος [= Kuros]) dont on a formé l'adjectif "seigneuriale" au féminin, κυριακή (kuriakê). "Maison du Seigneur" se disait "Κυριακή οἰκία" (kuriakê oïkia) qui s'est réduit à "**kerk**"...

Pour en terminer avec **\*woik**, il m'a paru intéressant de préciser le sens originel de certains mots français formés à partir de οἰκία : ainsi un "diocèse" (διοικησις) est-il tout simplement une *administration* ; un "métèque" (μετοικος), *quelqu'un qui déménage* ; un "paroissien" (παροικος), un *voisin* et une "paroisse" (παροικια), un *groupement de voisins*...

## **\*wik**

Au degré zéro, cette racine est à l'origine de bien des dérivés : c'est ainsi que nous trouvons le mot latin "**vicus**" qui signifie "village" avec des dérivés comme "**vicinus**", "qui est du même village", donc "*voisin*". Le diminutif de "**vicus**" est formé par le suffixe **-(s)la**, ce qui donnera "**vic-s-la**<sup>2</sup> → **villa**", non pas dans son sens actuel mais bien dans celui qu'il avait au temps de l'occupation de nos terres par les Romains, c'est-à-dire "d'exploitation agricole". L'ouvrier qui travaille à la "villa" sera appelé "**villanus**", à l'origine du nom -et de l'adjectif- "vilain", avec ce sens péjoratif qu'il avait déjà du temps de Charles d'Orléans lorsqu'il écrivait au XV<sup>e</sup> siècle : "*Hyver, vous n'êtes qu'un villain...*"

À partir de "**villa**" se formera le nom français "**ville**"... Et "**village**", à partir d'une forme latine, "**villagium**", attestée en 1235, francisée en "**villaige**" en 1385 et "**village**" sous la plume du chroniqueur Froissart vers 1390. Quant à "**villageois**", il faudra attendre les années 1500 pour le voir utilisé couramment. J'ai été assez surpris de constater lors d'un voyage au Québec -où je m'essayais à résoudre un mots-croisés- que dans la "Belle Province", "villageois" se disait... "**habitant**" !

[Les langues germaniques utilisent, elles, les mots "**Dorf**" en allemand, "**dorp**" en néerlandais et "**-thorp**" dans les toponymes anglais.

La racine en est l'indo-européen **\*twerp** (= tourner) que l'on retrouve dans des dérivés latin comme "**turba**" (= foule) et français comme "**tourner**", "**turbulent**", "**turbine**", "**perturber**", etc.

Dans les langues germaniques, où cette racine est au degré fléchi **\*tworp**, l'accent a été surtout mis sur une notion de quantité (d'où les emprunts faits par le français au vieux-germanique comme "**trop**" et "**troupe**", indices de quantité, de masse), ce qui explique alors la notion de rassemblement d'êtres vivants.]

1 Formé à partir de l'allemand "**Ökologie**" (1874), la "science étudiant les milieux vivants".

2 Diminutif latin en **-la** à mettre en parallèle avec le diminutif germanique **-lein** (Frau - Fraulein ; "Madame" - "Mademoiselle"). Un autre exemple latin : puer → puer-la → puella (pucelle-enfant-fillette).

On a parfois même un double diminutif ! Ainsi **libra** (balance) → **libella** (petite balance, niveau) → **libellula** (libellule). En allemand, on se contente d'un seul diminutif : "die Libelle" signifiant tout à la fois "niveau d'eau" et "libellule".

Ce diminutif existe même dans des langues non indo-européennes comme le vieux-hongrois : les Huns eurent comme roi un dénommé Attila, "Petit Père". Plus modeste que lui -et que Staline- le fondateur de la Turquie laïque s'est contenté du surnom "Atatürk" (Père des Turcs).

Par ailleurs, cette racine **\*wik** -au degré zéro- est à l'origine des suffixes entrant en composition dans nombre de toponymes scandinaves : Reykjavik, Narvik, Keflavik, Upernivik même si le sens s'en est plutôt dirigé vers la notion de "baie (peuplée)". En France, il existe encore vingt et une agglomérations s'appelant "**Vic**", "**Vicq**" ou "**Vicques**" et deux "**Vix**", dont celle célèbre par son "Trésor", en Côte-d'Or...

## **\*kei (II)**

Voici une racine indo-européenne dont est issue une autre manière de désigner une agglomération, notre mot français " **cité** "; de cette même racine aussi tous les mots qui forment une même famille d'idées et de concepts propres à des groupements humains : "**citoyen**", "**civil**", "**civique**", "**civilisation**", etc.

Les correspondants dans les langues romanes sont les mots italien "**città**", espagnol "**ciudad**", portugais "**cidade**" et roumain "**cetate**".

Assez curieusement, le sens premier de **\*kei (II)** est d'"être couché", d'où, par exemple, au degré plein de la racine, le grec "**κειμαι** (keimai = je suis couché)" ; au degré fléchi, "**κωμα** → **κωμα** (kōima → kōma = sommeil profond)" d'où nous avons tiré notre mot "**coma**", puis, déjà avec un sens de " **cité-dortoir**", "**κωμη** (kômê) signifiant le **village**", "**κοιμητηριον** (koimêterion)" le "**dortoir**" et, quand il s'agit d'un sommeil éternel, le "**cimetière**", mot qui en est directement dérivé par le truchement du latin "**cœmeterium**"...

Les linguistes ont tôt fait de constater qu'il existait, entre les langues indo-européennes, des transformations quasi automatiques de certaines lettres. Par exemple que lorsqu'un mot latin -ou grec- avait pour initiale une gutturale, comme **C**, le mot germanique le transformait très souvent en **H**. Ainsi, au latin "**casa**" (maison) correspond l'allemand "**Haus**"; à "**canis**" (chien), "**Hund**"... Très logiquement trouverons-nous, dans le gotique<sup>1</sup>, le mot "**haims**" (village), en dérivation parallèle au mot grec cité plus haut, "**κωμη**" (kômê = village) que le français a repris sous une ancienne forme "**ham**" d'où sont issus "**hameau**" et "**hanter**"...<sup>2</sup>

Ce mot gotique s'est lentement transformé depuis le IV<sup>e</sup> siècle et son sens a légèrement varié : en allemand, il est devenu "**Heim**" (domicile), d'où "**Heimat**" (patrie) ; quant aux Anglais, ils l'utilisent sous la forme "**home**".

## **burg**

Ce nom germanique est à l'origine de plusieurs mots, en relation avec "agglomération". Il signifiait, vers le V<sup>e</sup> siècle, un endroit fortifié puis, à la fin du moyen âge, son acception s'est étendue à tout ce qui entourait le château fort, ce que l'on appelait auparavant le "**faubourg**", c'est-à-dire "en-dehors du château", en relation avec l'adverbe-préposition latin "**foris**" signi-

1 Langue parlée par les Wisigoths ("Les Goths sages") dès le IV<sup>e</sup> siècle. À cette époque, un écrivain a fixé les règles grammaticales de cette langue très artificielle à ses débuts, à partir de règles de grammaire empruntées au latin et même au grec. Il n'empêche que ce fut une réussite ! Cet écrivain, qui traduisit la Bible en gotique, s'appelait **Ulphilas**. Un autre exemple de l'emploi du diminutif **-la** dont il était question au bas de la page 3 car, en effet, **Ulphilas** signifie "Petit Loup" à mettre en corrélation avec l'allemand "Wolf" et l'anglais "wolf"...

2 La signification initiale de ce verbe est amusante : il s'agit d'un verbe vieux-germanique "**heimta**" qui voulait dire "chercher pour retrouver" puis "ramener (les moutons) vers le hameau". À la suite de quelle évolution, "hanter" en est-il arrivé à signifier "revenir pour fréquenter" puis, en terme ultime, à cette acception spécifique en Wallonie de "fréquenter -en amoureux- quelqu'un" ?

À noter aussi qu'en wallon, le mot "**han**" signifie une loge pour les animaux : "On bê han d'tchins" (= "un beau che-nil") ; à mettre en relation avec "**heimta**" cité quelques lignes plus haut.

fiant "dehors". Le néerlandais forme, de la même façon, le mot "**buitenwijk**" où apparaît la préposition "**buiten**" (hors) et ce mot "**wijk**" cité plus haut.

En fin de parcours, le mot "**bourg**"<sup>1</sup> va perdre cette qualité de "**fortifié**" qu'il possédait à l'origine et se confondra vite avec "**village**" "**Faubourg**"<sup>2</sup> abandonnera le sens de "maisons entourant le lieu fortifié" pour désigner les maisons situées à la périphérie de l'agglomération. Le "**bourg**" désigne très souvent un village où se tient régulièrement un marché et, dans certaines régions de l'ouest de la France, il désigne la partie centrale de l'agglomération, pour bien la distinguer des hameaux qui l'entourent. Il se dégage aussi de ce nom une certaine notion d'aisance, à mettre en rapport avec les mots "**bourgeois**" et "**bourgeoisie**". Qu'on se rappelle le "Bourgeois Gentilhomme" de Molière : nous voilà loin de cette "place forte" d'origine germanique, à l'origine de ces divers vocables.

En anglais, le mot "**bourg**" se retrouve sous la forme "**borough**", surtout dans les toponymes dont certains sont connus : "**Scarborough**" et "**Marlborough**" dont le duc "s'en va-t-en guerre" mais y mourut en 1722. "*Mais, me direz-vous, je pensais qu'en anglais, "ville" se disait "town"... Alors ?*".

Bien justement, et ce dernier mot doit être mis en relation avec le vieux mot gaulois servant à désigner une place forte : "**dun**" que l'on retrouve encore dans quelques localités françaises comme "**Verdun**", et huit agglomérations "**Dun**", sans oublier Lyon, dont l'étymologie est "**Lugdunum**", autrement dit "la place forte dédiée à Lug". Lug étant le dieu qui, dans la mythologie germanique, s'appelle Loki, la "Lumière", un nom à mettre en relation avec le latin "**lux**".

Pour mémoire et par souci d'une certaine exhaustivité, pour me borner au domaine européen occidental, je vous rappellerai qu'en allemand, "ville" se dit "**Stadt**" - "**stad**" en néerlandais- de la racine indo-européenne \***sta** signifiant "être debout", "être stable", "établir → établir"<sup>3</sup>.

La "ville" est donc un "établissement" ; un terme que l'on retrouve couramment dans les pays de vieille langue française, comme le Québec. Ces mots germaniques "**Stadt**" et "**stad**" sont donc des cousins du nom français "**état**", de l'espagnol "**estar**" et de ces terminaisons **-stan** de pays d'Asie, comme "**Pakistan**" (= le pays comprenant le Pendjâb, l'Assam et le Kashmîr)<sup>4</sup>, le "**Balouchistan**" (= le pays des Balouchi), l'"**Afghanistan**" (= le pays des Cavaliers), parmi tant d'autres.

Faut-il signaler qu'en grec ancien, "ville" se disait "**πολις**" (**polis**), un mot qui a engendré beaucoup de dérivés, avec un réel élargissement dans le mot "**politique**" qui est l'art de diriger l'état, à cette époque réduit à la ville seule ? Du cadre étiré de "ville", on accédera au domaine le plus vaste puisqu'il y a le mot "**cosmopolite**" où il est question d'Univers (du grec **κοσμος** [**kosmos**]) : "dont la ville est l'univers"... ce qui ne laisse pas d'être quelque peu ambitieux.

1 Racine germanique **burg** apparentée à l'indo-européen "**bzrgh**" signifiant "puissant-massif-élevé" avec des dérivés comme en persan بزگ (bozorg) ; de là le nom des montagnes "Elbourz", le point culminant d'Europe, dans le Caucase et "Elbrouz" en Iran. D'autres dérivés, inattendus : "Burgondes" ("les Grands"), "Bourgogne" ("pays des Burgondes") et... le prénom "Brigitte" ["la grande" - également sur le plan moral, correspondant alors au prénom hébreu אֲנִי (= Anne)].

2 **Foris**, "dehors", à rapprocher de l'espagnol "fuera", de l'italien "fuori" et, plus près de nous, le wallon "foûs" : "pârler foûs d'lès dints" (= parler hors des dents, sans ambage), etc. Quant au français, il y a eu une préposition "**fors**" qui était encore en usage au XVI<sup>e</sup> siècle : "Tout est perdu, **fors** l'honneur !" (aurait dit François I<sup>er</sup> en 1525, après la bataille de Pavie).

3 Cfr. néerlandais "staan", l'anglais "to stand", le prétérit allemand de "stehen" : "stand", et, pourquoi pas, le russe "стоять" (= stoiat') et le persan ایستادن (istâdan) tous avec le même sens "être debout".

4 Malheureusement pour les Pâkistanais, aucune de ces trois provinces n'a jamais fait partie de leur pays, mais bien de l'Inde ! Ils se consolent en affirmant que "Pâkîstân" veut dire "Pays des Hommes Purs"...

Suffixé, ce mot se retrouve dans de nombreuses compositions comme "métropole" (Ville-Mère), "métropolitain" (Paris 1900), bientôt raccourci en "métro", "mégapole" (grande ville), "nécropole" (cité des morts), sans compter tous les noms de villes de l'antiquité comme Hiéropolis (Ville sainte), Héliopolis (Ville du Soleil) et, de nos jours, en grand nombre aux États-Unis comme Indianapolis, Minneapolis, Annapolis, parmi tant d'autres...

De "πολις"<sup>1</sup> aussi, ce mot "police" désignant l'organisme faisant respecter la loi de la ville, que l'on retrouve dans toutes les langues du monde. Et les rapports qu'elle dresse, aussi appelés "procès-verbaux", rapports écrits que l'on retrouve dans un sens beaucoup plus élargi comme "police d'assurance".

## Urbs

Ce sera la dernière racine à laquelle je me référerai : elle est latine et son origine est des plus mystérieuse : mon hypothèse -audacieuse- serait d'y voir une forme apparentée au nom "verbum" (= le mot, le nom) si l'on n'oublie pas qu'en latin **U** et **V** se confondaient. Ç'aurait été une seconde manière de cacher le nom réel de la capitale des Romains. Un premier pseudonyme aurait été "Roma" ; le second, plus explicite, eût été "Le nom".<sup>2</sup>

De ce mot latin, beaucoup de noms dérivent, comme l'adjectif "urbain", "relatif à la ville" -devenu prénom- signifiant alors "qui habite la ville", "qui est poli" ; "urbanité", "la politesse". L'anglais s'en est servi pour désigner le "faubourg" : il dit "suburb"...

## \*mei (II)

Voici une racine indo-européenne qui contient une "idée d'échange", de "fonction", de "charge". De cette racine proviennent la forme latine "mutare" (= changer) et des dérivés français comme "muter", "permuter", "remuer", "immuable", etc.

L'idée de "fonction" se retrouve en latin dans des mots comme "munus, muneris" (= "fonction"... mais aussi "cadeau" ["rémunération"] que l'on reçoit pour l'exercer, avec ces excès que l'on appelle de nos jours "pots-de-vin" : "Nil novi sub sole !", disaient déjà les Romains [= "rien de neuf sous le soleil !"]). Comme "immunis" (= exempt de charge) et "communis" (= ayant des charges en commun), d'où "communitas", la "commune" et la "communauté". Le premier de ces deux mots servant à désigner une agglomération qui, dans la hiérarchie, ne s'est jamais hissée jusques à être reconnue "Ville". Que l'on se rappelle l'histoire de la "commune" de La Louvière : suite à la conduite de Grenoble qu'il avait dû y essayer, Léopold II refusa obstinément cette "promotion" ! Et ses successeurs... Ce n'est que très récemment -si je ne m'abuse- que La Louvière obtint enfin le titre de "Ville"...

1 De la racine indo-européenne \*pol au degré fléchi, signifiant "être abondant" [ici, en habitants] et des composés avec "poly" (= nombreux) comme "polygone" ; au degré zéro, \*pl, nous trouvons, à partir du latin "plere" (être plein), le français "complet", "replet", "plénitude", "plantureux", l'adverbe "plus" etc. Du grec, des mots comme "pléthore" et... "ploutocrat(i)e". Le latin utilise le mot "plebs" pour désigner la plèbe, la multitude, la population. Les langues germaniques, transformant le p en f ont, en allemand "voll" (= plein), "Fülle" (= abondance) ; l'anglais a, lui, "full" (= plein), "to fill" (= remplir), et, pour réunir les deux : "Fill full !" ("Remplissez jusqu'au bord !"), etc...

2 Le nom caché de Rome, aurait été "Quires", nom en rapport avec le dieu "Quirinus" auquel était dédiée une des collines de Rome, le "Quirinal". Ce nom figure sur la face inférieure, donc enfoncée dans la terre, de la fameuse "Pierre Noire" (Lapis Niger), un dallage de marbre noir, sur le tombeau de Romulus (?) au Forum romain.

De la même racine dérive également le mot

## **municipalité**

issu du mot latin "**municipes**" qui ne signifie rien de moins que "celui qui prend part aux charges communes d'un [**municipium**]", une agglomération qui, sous l'empire romain, avait le "droit de cité" (ses habitants avaient les mêmes droits que le citoyen de Rome) tout en conservant ses propres lois. Le mot "**municipalité**" est relativement récent : il n'est pas attesté avant 1758 ; à cette époque, il désignait "l'ensemble des personnes qui administraient une commune" ; pendant la Révolution française (1791), "le territoire administré". À partir de 1798, la "**municipalité**" est le siège de ladite administration.

Cette appellation sera progressivement remplacée par "**mairie**", un mot très ancien ("maire de commune", attesté dès 1136), plus court, plus commode, et d'un usage dès lors plus aisé...

Il y aurait encore bien des choses à dire, en rapport avec la "ville" : ne fût-ce que l'origine des noms comme "rue", "avenue", "place", "allée" mais ceci nous conduirait beaucoup trop loin...<sup>1</sup>

Le moment me paraît venu de nous pencher sur la signification profonde de mots qui précisent les diverses fonctions que l'on rencontre dans l'"administration" d'une ville.

## **L'administration**

Que voilà, étymologiquement, un bien beau terme ! Des plus avenant car, dans son essence, ce mot a tout pour séduire les "administrés" que nous sommes. Je ne doute pas un seul instant que, réconfortés par la signification profonde de ce mot, on n'aille dorénavant se présenter sereinement à ses bureaux et remercier avec émotion tous les fonctionnaires qui la font "tourner"...

C'est que, dans le mot "**administration**", on retrouve la racine \***men (II)** induisant une notion de... "**petitesse**" : ce que confirment des mots grec (au degré fléchi) comme "**μοναχος**" (monachos = "moine" = "le petit")<sup>2</sup>, latins comme "**minus**" (= moins), "**minusculus**" (= très petit), et surtout "**minister**" (= le "petit", c'est-à-dire... le serviteur)<sup>3</sup>. Exactement comme lorsque l'on hèle, en italien, un garçon de café : "**Piccolo !**", atteignît-il deux mètres de taille...<sup>4</sup>

On peut, naturellement, rêver à la fortune de ce mot et mesurer quel chemin il a fait parcourir à ceux qui en ont le titre : nos ministres actuels sont les *serviteurs* au service de leurs compatriotes. On peut éventuellement supputer de leur part une très grande modestie, comme celle dont faisaient montre les papes du temps jadis, ne prétendant à nul autre titre que celui de "**servus servorum**", autrement dit "*serviteur des serviteurs*". Ce qui est tout un programme...

1 En bref : "rue" (= ride) ; "place" (= large, du grec πλατεία [plateia] "large rue") ; "avenue" (du vieux verbe "avenir" signifiant "venir") ; "allée" (= du verbe "aller"). Je ne peux résister au plaisir de signaler qu'au mot "rue" correspondent les mots germaniques allemand "Straße" et néerlandais "straat" à partir de la racine indo-européenne \***str** ("étendre"). Parmi les innombrables dérivés, comme "estrade", "estran", "I s'a stâré tot trébuhant..." pour nous limiter au français et au wallon, il faut citer le mot... "**étron**". À mettre en relation avec le problème des déjections canines sur les trottoirs, en pays germanique. Pourtant, il semble y avoir une certaine forme de déterminisme étymologique des uns par rapport aux autres.

2 Par le truchement du latin : **μοναχος** → **monachus** (= moine) → **mona(ch)sterium** → monastère (=moustier, mousty, etc...)

3 "**ministerium**" (travail de serviteur) est à l'origine des doublets "**métier**" et "**ministère**"...

4 Tout à fait à l'opposé de la mentalité allemande : en Allemagne, on donne du "**Herr Ober !**" quand on s'adresse à un garçon de café. Ce qui signifie : "**Monsieur le Supérieur**". Nuances...

Il en va de même dans les langues germaniques : le fonctionnaire se dit, en néerlandais, "**ambtenaar**" et en allemand "**Beamter**" ; d'une racine gallo-romaine "**ambactus**" signifiant, elle aussi... "serviteur", racine qui a servi à former un mot désignant une fonction prestigieuse, "**ambassadeur**".

Dans le mot "**administration**", il y a même plus : la présence d'un préfixe, la préposition "**ad**", indique qu'il y a un mouvement. C'est-à-dire que dans ce concept d'*administration*, non seulement les fonctionnaires sont nos serviteurs mais ils font montre de prévenance, en allant au devant de nos désirs et en témoignant par leur gentillesse toute leur sollicitude à notre égard. Ils ne manqueraient d'être sensibles à cette image de marque mais encore aurait-il fallu qu'on le leur apprît.

À la tête de la hiérarchie, le

### **Bourgmestre ou Maire**

dont la signification est identique quoique d'étymologies différentes. Le terme "**bourgmestre**" est attesté dès 1309 sous la forme "**bourgmaistre**" et sa graphie actuelle est due à l'influence germanique où le terme utilisé est encore "**burgemeester**" dans la partie flamande de notre pays et "**Bürgermeister**" dans la mouvance allemande bordant à l'est notre territoire. Autrement dit, le "Maître du Bourg".

Quant à "**maire**" -avec les variantes surtout utilisées en Belgique, "**maieur**" et "**mayeur**"- c'est un terme encore plus ancien, qui apparaît dans les textes dès 1136, en vieux-français, sous la forme de l'adjectif "**maire**", du latin "**maior**", comparatif de "**magnus**" (= grand). Autrement dit, le "**maire**" est *celui qui est plus grand* (que les autres), le chef de la communauté. Au IV<sup>e</sup> siècle, c'était un officier-commandant ; au X<sup>e</sup>, il joue le rôle de juge local. Quand nous étions à l'école primaire, on nous parlait des "**Maires du Palais**", ces premiers intendants qui remplaçaient, aux temps mérovingiens, les "rois fainéants" (que les chromos Liebig de l'époque représentaient mollement étendus sur de lentes charrettes traînées par des bœufs indolents). Cette expression a été inventée de toutes pièces assez récemment, très exactement en l'année 1578...

À partir de "**maire**", il y a aussi le mot "**mairie**" qui désigne tout d'abord le territoire soumis à l'autorité du maire (1255), ensuite la charge de maire (1265) et, enfin, le bâtiment de l'administration municipale (1790) de même que cette administration elle-même.

En ce qui concerne l'appellation "**Hôtel de ville**", elle date du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle ; elle apparaît en Normandie, dans la région de Rouen. Cette expression a détrôné celle d'usage courant auparavant, "**Hostel commun**", qui est notamment attestée dans un acte administratif de ladite ville en 1478.

Le substantif "**hôtel**" -attesté dès le XI<sup>e</sup> siècle- tire son origine du latin **hospitalis**, un adjectif signifiant "destiné aux hôtes que l'on reçoit". C'est le doublet populaire du substantif "**hôpital**" -le doublet savant, plus proche du latin, à partir duquel il a été reformé au XII<sup>e</sup> siècle- avec exactement le même sens. Il n'est pas encore question, à cette époque, d'en faire un établissement accueillant uniquement les malades !

Ces deux doublets sont en rapport avec le mot latin "**hospes, hospitis**" d'où est issu -dès 1195- notre français "hôte", avec toute son ambiguïté : un "**hôte**" est celui qui reçoit ou est reçu ; une ambiguïté qui existait déjà chez les Romains. Sans entrer dans trop de détails, "**hospes**" est composé de deux éléments : le premier est "**hostis**" (= l'étranger → l'ennemi [d'où le vieux français "**ost**" à résonance militaire, l'"armée"], de même que l'adjectif "**hostile**") et le second, l'élé-

ment **"pot"** à mettre en relation avec une idée de pouvoir, de puissance que l'on trouve dans les mots grecs **"ποσις"** (= *posis* : "fiancé" → "époux") et **"δεσποτης"** [*δομος* (= latin "domus"), la maison + *ποτης* - latin **"\*potere"** pouvoir] (= despotês : "maître de la maison"). Entretemps, le despotisme a su élargir son cadre : pensons aux **"Despotes Éclairés"** du XVIII<sup>e</sup> siècle !

Si l'on recourt à la racine indo-européenne **\*ghost** (étranger, hôte), on retrouvera l'espagnol **"huesped"**, l'italien **"ospite"**, etc. ; dans les langues germaniques, l'anglais **"guest"** et l'allemand **"Gast"** entrant en composition dans le mot **"Gasthaus"** (maison d'hôte = hôtel).

## Collège

Son étymologie est le mot latin **"lex, legis"** qui a donné le nom "loi" en français. Forment un **"collège"** des **"collègues"**, c'est-à-dire "ceux qui exercent la même charge dans une magistrature". Il y a un dérivé de **"lex"** : le verbe latin **"legere"** parmi les nombreux sens duquel on peut en souligner deux. Le premier est celui de "léguer". De sorte qu'un "collègue" est quelqu'un qui a reçu, en commun avec un ou plusieurs autres, un pouvoir. Un pouvoir **"délégué"**. Le second sens est celui de "choisir" (une notion qui apparaît plus clairement dans le composé **"eligere"** (= élire).

Dans un premier temps, un **"collège"** était un corps de personnes revêtues de la même dignité, spécialement d'ordre religieux. Cette acception apparaît dès 1308 ; ce n'est qu'à partir de 1520 que ce sens a été élargi au domaine laïc, avec, dans l'optique de cette communication, une référence à un choix de ses membres par une *élection*.

Quant au sens d'"établissement d'enseignement secondaire", il est récent : son usage n'est entré dans les mœurs qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. À la différence de la France, la Wallonie en a réservé l'emploi à l'enseignement confessionnel.

Ceci m'amène très logiquement à parler du **"Collège des Bourgmestre & Échevins"** et à me pencher sur le sens du mot

## Échevin

Son étymologie est à rechercher dans la racine germanique **skap** dont le sens est "juger", "diriger" et "former" que nous retrouvons dans les langues germaniques : l'anglais dit **"to shape"** (former) et **"shape"** (la forme) ; en allemand : **"schaffen"** (créer), **"Schaffner"** (l'intendant) et **"Schöffe"** (l'échevin).

Dans la langue franque, vers le V<sup>e</sup> siècle, une forme **"skapin"** est attestée ; elle évoluera en **"skaffin"** vers l'an mil, avec le sens de "juge". Le latin médiéval en a tiré le mot **"scabinus"** que l'on trouve utilisé pour la première fois dans le recueil des lois en usage sous les rois des Lombards, l'**"Edictus Landogobardorum"** écrit en 643 par le juriste Rothari. Ce nom a servi pour former l'adjectif **"scabinal"**, le doublet savant, formé à la Renaissance, parallèle au doublet populaire **"échevinal"**. Datant du XVI<sup>e</sup> siècle, il est toujours d'usage en Wallonie.

Un autre terme utilisé, quand on pense aux rouages d'une administration de ville : les

## Édiles

qui ne sont rien de moins qu'une autre façon de désigner les dirigeants d'une commune. Ce terme, attesté au XVIII<sup>e</sup> siècle, n'est guère utilisé en France et -à la différence de ce qui se passe en Wallonie- toujours au singulier ; dans ce cas, il est un synonyme de "maire". **"Édiles"** est un mot directement repris du latin **"aedes"** (= foyer → temple avec foyer pour les sacrifices → maison [car chaque maison romaine a un autel familial]), lui-même à rattacher à la racine indo-

européenne \***aidh** ("brûler"). Cette racine a donné, parmi les principaux dérivés latins, "**æstus**" (chaleur brûlante) → "**æstas**" (été), "**æstuarium**" (estuaire, là où l'eau d'un fleuve bouillonne en entrant dans la mer), "**ædificare**" ("**ædes**" + "**facere**" = faire une maison, édifier). À Rome les "**édiles**" étaient chargés, en un premier temps, de s'occuper des bâtiments publics et sacrés ; plus tard, il y eut des "édiles" de qui la fonction était d'organiser les jeux du Cirque et de pourvoir à l'approvisionnement de la Ville.

C'étaient des fonctionnaires importants aux responsabilités très lourdes.

Je m'en voudrais de terminer cette communication sans rendre un hommage aux plus humbles des fonctionnaires communaux, encore qu'ils aient, en réalité, une puissance redoutable. À eux de filtrer, d'ouvrir les portes -plus au sens figuré qu'au sens propre- des divers cabinets où règnent les Édiles Communaux.

Je voudrais dire quelques mots des

## Huissiers

et rappeler que l'origine du mot est "**huis**", un synonyme de "porte" qui n'est plus guère utilisé que dans l'expression "**à huis clos**" attestée dès 1549, c'est-à-dire "à portes fermées". Vers l'an mil existait le mot "**us**", issu du bas-latin "**ustium**", latin classique "**ostium**", signifiant "porte" et à mettre en relation avec "**os, oris**" (bouche, d'où "**oral**"), cousin d'un mot que l'on retrouve encore en islandais actuellement sous la forme "**óss**" ("embouchure d'un fleuve" ; même idée en latin : à l'ouest de Rome le port d'**Ostie** a été aménagé à l'estuaire du Tibre).

"**Ussier**" apparaît dès 1140 ; c'était la fonction de "portier" qu'exerçait le plus humble des frères convers dans un monastère. Un siècle plus tard, son sens est passé à celui de "fabricant de portes". Au XIV<sup>e</sup> siècle, il désigne celui qui est chargé d'ouvrir et de fermer les portes, comme le ferait un concierge.

Dans le sens de "préposé au service d'une assemblée", "**huissier**" est utilisé dès 1320 ("**huissier de Parlement**") ; quant au sens de "**huissier de justice**", il apparaît en 1538 : c'est un officier ministériel chargé de signifier les actes de procédure.

Je voudrais, pour prendre congé de vous, montrer comment la linguistique peut susciter parfois des sentiments de modestie et des sujets de réflexion sur la vanité des choses humaines. Nous nous entretenons de l'**administration** et des **ministres** de qui l'humilité nous est rappelée par l'étymologie même de leur état. Un autre exemple -et ce sera le dernier- me paraît tout à fait exemplaire : il s'agit des très longs avatars par lesquels est passé le mot "**palais**".

Oyez plutôt !

À Rome, sur le "mont" **Palatin** -à vrai dire, une colline- était centralisée toute l'administration impériale, le "**Palatium**" (à l'origine des mots français "palais" et "palace"). Très vite, il y eut des succursales dans chacune des provinces de l'empire romain. Et notamment dans l'empire romain d'Orient, après la division de l'empire en 395. Qui continuèrent à s'appeler "**palatium**", en grec byzantin "**παλατιον**"... Et, pour commencer, à Constantinople, (**Κωνσταντινοπολις**<sup>1</sup> = la ville de Constantin), le nouveau nom de Byzance.

1 J'ai souligné dans ce mot **Κωνσταντινοπολις** les syllabes accentuées par les Turcs dans leur prononciation de ce mot. D'où ce nom turc de **Stanboul** → **Istanbul**... Qui n'a absolument rien à voir avec l'explication traditionnelle "**Εἰς τὴν πόλιν**" (= vers la ville) ! L'expression qu'auraient employée les paysans lorsqu'ils se rendaient dans la ville. Quand bien même cette explication possible, la linguistique ne peut y souscrire : comment expliquer la formation de la voyelle A à partir de mots grecs où elle n'apparaît pas... Mais c'est là un autre exemple de gros "flotteurs" insubmersibles !

Quand les Turcs s'emparèrent de Constantinople en 1492, ils reprirent le vocable tout en en déformant la prononciation et "palatium" devint "**belediye**", un terme qui sert encore actuellement à désigner en turc "l'administration", la "municipalité". Comme l'empire ottoman s'étendait sur toute l'Afrique du nord, le mot "**belediye**" y fut employé, essentiellement pour désigner les capitales administratives des diverses provinces.

Tout naturellement, les Arabes qui y habitaient transformèrent encore un peu le mot "turc" pour en faire ولاية (vilâyat), le mot arabe actuel qui signifie "province".

Puis, des colons vinrent occuper des terres en Algérie quand ce pays fut conquis sur les Turcs par la France de Charles X en 1830. Et comme ces terres étaient en-dehors des villes, en province, dans l'arrière-pays, les colons -et surtout les troupes coloniales- déformèrent une fois de plus "vilâyat" en ce mot que nous utilisons tous, je veux dire : "**bled**"... Avec une nuance plutôt péjorative "d'endroit où il n'y a vraiment rien à faire ni à voir".

Que de chemin parcouru en deux mille ans entre les fastes du "**Palatium**" impérial et le dénuement du "**bled**" algérien !

C'est ainsi que vivent, se transforment, se magnifient ou se dégradent les mots que nous utilisons chaque jour. Comme l'homme, à qui revint sans doute le privilège de créer la Parole, cette délicieuse enfant<sup>1</sup> tellement espiègle que tout contrôle lui échappa, à lui qui l'avait engendrée : il reste à son créateur de se plier à tous les caprices de cette fille tyrannique et d'obéir à tous les changements d'acception qu'elle lui impose., au nom de l'usage.

Merci d'avoir partagé mon plaisir à rédiger ces quelques notes !

(Sinsin, le 10 mars 1995)

1 "Enfant" est peut-être mal choisi car ce mot signifie "celui qui ne (in) parle (fans) pas" ! De la racine indo-européenne \*bha (parler), d'où le latin fari (parler), participe présent fans. "Infans" = "le non-parlant". Français : "enfant", "infant(e)", "infâme", "fameux", "fable", "fatal", "fée", etc...